

Epiphanie

Le paradis des santons se niche à la Taconnerie

Ces vingt dernières années, quelque deux mille figurines venues des quatre coins du monde ont rejoint la crèche de Béatrice Jornot

Laure Gabus

Le plus dur a été d'attendre le début du mois de décembre pour s'autoriser à sortir ses deux mille santons des tiroirs, raconte Béatrice Jornot, le regard emplí d'une malice enfantine.

Le jour venu, l'organiste a soigneusement placé les figurines, la végétation, les églises et les maisons miniatures aux quatre coins de son spacieux appartement de la place de la Taconnerie: sur la table de sa salle à manger, sur son magnifique piano à queue ainsi que sur une petite table de salon. Un voisin, ancien collectionneur de trains électriques, est venu installer un savant système électrique pour éclairer la ville miniature. Béatrice Jornot a passé une semaine à mettre sa crèche sur pied.

Cinquante-deux Jésus

«J'ai été gagnée par la folie des santons il y a près de vingt ans», raconte Béatrice Jornot. Sa première figurine? Un chaland à barbe blanche et vêtu d'une robe bleue que son père grec a ramené d'Allemagne au début du XXe siècle. Il était tout cassé, la musicienne l'a réparé. Puis, elle s'est rendue au Salon des santons qui se tient chaque année à la Ferme Sarasin. «J'en ai acheté dix...» Puis, vingt, puis mille à Genève, en France, en Allemagne ou en Italie. Au total, cinquante et un petits Jésus ont emmaillotés dans sa crèche, un cinquante-deuxième exhibe fièrement ses fesses potelées - «la mère d'un élève m'a conseillé de le couvrir...» Des voleurs se baladent entre la multitude d'artisans, tout



Devant ses figurines, Béatrice Jornot présente le premier de ses deux mille santons: un chaland ramené d'Allemagne par son père.

comme deux pénitents. Un diable a été malicieusement caché derrière une église. «Car Dieu ne va pas sans diable», rit Béatrice.

La petite ville est une œuvre collective. Les élèves de piano et les amis de Béatrice ont vite compris comment lui faire plaisir. A chacun de leurs voyages, ils lui

ramènent une figurine ethnique ou biblique. En regardant la crèche, on visite l'Inde, l'Italie, l'Ethiopie, l'Ouganda, le Maroc, la Bolivie ou encore le Brésil. «J'ai essayé de les assembler par genre. Tous les Français d'un côté, les Sud-Américains d'un autre, explique-t-elle. Un élève bolivien m'a

conseillé de les mélanger, on verra l'année prochaine...»

«Un art de vivre»

Dans un coin, deux popes orthodoxes jouent au-dessus d'un tablier. Un hommage à ses origines grecques. Plus loin, un ange noir joue au tambour. Près de la fenêtre, une arche de Noé accueille une multitude de petits animaux, «au lieu d'en prendre deux, j'en ai pris quinze», sourit Béatrice. «Les regarder me repose. Davantage qu'une crèche, c'est un art de vivre.» Et un beau petit musée pour ses connaissances.

Ses deux mille santons retourneront-ils dans les tiroirs le jour de l'épiphanie, le 6 janvier - jour où les Rois mages ont rendu visite à Jésus? «Oh non. Je les garde jusqu'à fin janvier. Comme ça, au moins, j'en aurai profité...»

Découvrez nos images sur www.santons.tdg.ch



Les bancs sont installés dans l'enceinte d'une école. Son directeur a alerté l'Etat, qui a contrôlé que le mobilier est bien conforme aux normes de sécurité. PASCAL FRAUTSCH

Trois mois pour homologuer des bancs

A Plan-les-Ouates, des bancs sont clôturés depuis bientôt trois mois. L'Etat doit les certifier conformes aux normes de sécurité

A Plan-les-Ouates, on ne s'assoit pas sur les prescriptions étatiques. Au figuré comme au propre. Depuis bientôt trois mois, deux rangées de bancs flambant neufs sont encerclées de barrières dans l'attente de leur homologation par le Département de l'instruction publique (DIP).

«Les bancs ont été installés en octobre; comment ça se fait qu'on ne peut toujours pas s'asseoir dessus?» s'est insurgé le PLR Roberto Righetti lors du dernier Conseil municipal. L'édile sous-estimait visiblement la complexité des procédures en 2013. Et surtout l'objectif ultime: zéro accident.

Installés devant l'Espace du Vélodrome, les bancs se situent à proximité du préau de l'école du même nom. C'est là que le bât blesse. Ou plutôt que l'arrête du siège pourrait faire mal. «Les meubles présentent des bords métalliques qui inquiétaient le directeur de l'établissement», précise Marta Perucchi, directrice du Service logistique du DIP.

Alerté par ce dernier, l'Etat veut alors vérifier que le mobilier est conforme aux normes de sécurité. Dans l'attente de la validation, la Commune est priée de barricader l'accès aux sièges. La

clôture de vaubans devrait toutefois bientôt disparaître. La conseillère administrative Geneviève Arnold assure avoir reçu l'accord du DIP juste avant les fêtes.

Les bancs barricadés de Plan-les-Ouates seraient-ils le symbole de la multiplication des réglementations? Marta Perucchi précise que la situation résulte d'un malentendu. «Pour tout ce qui relève du mobilier urbain dans les préaux d'école, la Commune doit discuter avec la direction de l'établissement ou le DIP. Dans le cas précis, les bancs ne se situent pas directement dans le préau mais dans l'enceinte de l'école.» Bref, une localisation sujette aux confusions.

Tant du côté de la Commune que de l'Etat, on reconnaît toutefois que «les choses ont un peu traîné». «S'il y avait eu une discussion en amont de l'installation, le problème ne se serait pas posé, assure la responsable de la logistique. Les communes n'ont pas besoin de certification dès qu'elles posent une lampe!» Nous voilà rassurés.

Marta Perucchi relève néanmoins que la sensibilité des parents face au moindre accident ne cesse de croître. «Les petits bobos des préaux ne sont plus considérés comme normaux. C'est aussi pour cette raison que les directions d'établissements réagissent davantage lorsqu'un risque se présente.» Céline Garcin

Interpellation Ils volent et dorment dans des bateaux

Deux hommes qui sortaient d'un bateau, amarré sur le quai marchand des Eaux-Vives, ont été interpellés par la police le 2 janvier, vers 9 h. Il s'agissait des mêmes personnes impliquées dans une tentative de cambriolage sur un autre bateau, identifiées grâce à une caméra de surveillance. Ces Albanais, âgés de 19 et 22 ans, sont aussi soupçonnés de vol par effraction concernant un troisième bateau. S.R.

PUBLICITÉ

Achat Vente - Estimation **BIJOUX** 12, rue de la Coraterie 022 311 32 04 info@sheffield.ch SHEFFIELD

Tradition



La tradition est toujours bien ancrée sur La Côte. Chaque année, les sociétés de jeunesse sillonnent les rues de certains villages et adressent leurs vœux à la population au rythme des tambours. Comme à Etoy (photo), où une vingtaine de jeunes ont défilé dans les rues durant l'après-midi du 1er janvier. E.BZ

Accident de scooter

APPEL À TÉMOIN L'accident est survenu le 2 janvier à 16 h 37. Un scootériste français qui circulait rue de Genève, en direction de la douane de Moillesulaz, a chuté. Le deux-roues a glissé jusqu'à la rue du Gothard, où il a heurté une voiture de police banalisée. Blessé, le scootériste, âgé de 37 ans, a été transporté aux Urgences. La police recherche d'éventuels témoins. Tél.: 022 427 64 50. S.R.

Onex revisite son passé en images didactiques

Suite à la découverte de vestiges en 2009, la Mairie édite une brochure historique

Revenir des milliers d'années en arrière pour comprendre l'histoire d'une commune. Un projet intéressant que la Mairie d'Onex mûrit depuis les dernières découvertes archéologiques sur son territoire, en 2009 sur un chantier communal. Les autorités souhaitaient mettre en avant les nouveaux éléments révélés par les fouilles.

Regroupant faits historiques, populations, paysages et architectures depuis des milliers d'années, la brochure publiée cette semaine en petit format panoramique, se veut simple et pratique. Plusieurs spécialistes y vulgarisent de manière concise ces dernières découvertes archéologiques. Un recueil qui s'étend aussi à la région, un thème incontestablement d'actualité qui permet de rassembler des pièces du puzzle onésien.



La brochure regroupe faits historiques, paysages et architectures depuis des milliers d'années. DR

De la Préhistoire et ses défenses de mammoth à nos jours, on revisite l'âge du fer, l'époque gallo-romaine et sa monnaie ou encore la période burgonde et le Moyen Age grâce aux sépultures découvertes autour de l'église Saint-Martin, actuelle salle du Conseil municipal.

A travers ces vestiges, les Onésiens se redécouvrent un passé et une place dans l'histoire. I.J.H.

«Onex, une terre, une histoire» brochure disponible à la mairie.

Deux anciens de la «Tribune» sont décédés

Alain Buholzer était un cinéphile, Daniel Duc défendait le français et son revers au tennis

Alain Buholzer, alias «Bubu», nous a quittés dans sa 82e année. A la Tribune de Genève, il a été journaliste et critique de cinéma, il a dirigé la Correction, forte d'une douzaine de personnes dans les années 60-70; à cette époque, les journaux comptaient parfois 120 pages pour absorber la publicité!

Alain était cinéphile, il s'occupait longtemps du Ciné-Club universitaire. Arrivé aux aurores au travail, «Bubu» quittait le journal vers 13 h. Il allait ensuite se refaire une santé en «tirant des bords» dans le Petit-Lac.

Daniel Duc est décédé dans sa 86e année. Il fut des années rédacteur des pages Suisse et responsable des suppléments Education. Daniel militait aussi pour la défense de notre belle langue française. Sa passion, c'était le

tennis. Ses adversaires du Club des Fraisières doivent s'en souvenir.

La Tribune de Genève présente toute sa sympathie aux familles d'Alain et de Daniel. Jean-Claude Ferrier

PUBLICITÉ

CAFE DU CENTRE

Tous les mercredis soir et jeudis soir **Homard Grillé** Demi 28,- Entier 45,-

PLACE DU MOLARD 5 022 311 85 86 CAFEDUCENTRE.CH